



Je m'endeuille

Évelyne Marchand

Numéro 10, 2022

Des fées aux pleureuses : les figures de l'accompagnement, du berceau au tombeau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1097844ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1097844ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de langue française (Université de Montréal)

ISSN

2369-3045 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Marchand, É. (2022). Je m'endeuille. *MuseMedusa*, (10).
<https://doi.org/10.7202/1097844ar>

© Evelyne Marchand, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Je m'endeuille

Evelyne Marchand

Mots clés : deuil, mort, maladie, héritage, testament

Keywords : grief, death, disease, legacy, will

Je voudrais partir en clean slate
Laisser derrière moi un vide stérile
Sans odeur qui vous prend à la gorge
Pas même au sol un linge à lunettes
Ayant glissé d'une valise mal fermée

Je voudrais partir après avoir vidé le frigidaire et
Épousseté avec soin le dessus des armoires,
Enterré mes vêtements, ma collection Beatles et
Avoir retiré de chaque tissu l'existence
Passée de mon cuir chevelu

Le deuil je veux le traîner dans mes poches, le garder
Pour moi seule en jalousie féroce – j'ose dire malade,
Il y a longtemps que ce mot je le prononce
À outrance pour le faire petit, maladie, maladie, maladie,
Si quelqu'un doit hériter du deuil, il faut que ce soit moi.